

cerises

la coopérative

Fin du moi, début du nous...

"Nous sommes cernés par les cibles" affirmaient il y a quelques temps Serge Pey et André Minvielle. Depuis, notre espace imaginaire vital semble avoir réduit à la vitesse de notre capacité d'éviter l'effondrement. Il est d'ailleurs curieux de constater que nous sommes capables d'imaginer la fin de l'anthropocène alors que nous sommes bien en peine pour penser la fin du capitalisme.

La guerre de tous contre chacun et les logiques identitaires, la marchandisation de nos vies et les replis nationalistes, on sait à présent que l'ensauvagement en cours nous oblige à sauver notre part d'humanité en même temps que le climat... C'est sans doute la question urgente : qu'est ce qui mérite d'être sauvé chez l'être humain ? Les défis environnementaux et anthropologiques se télescopent. Notre humanité ne tient qu'à un fil fragile, un fil qui nous relie : une histoire commune de drames et de beautés. Nous ne tenons qu'à ce fil qui nous dit : tends la main à celui qui se noie ; partage, réfléchis, aime, regarde la poésie du matin, l'intelligence d'une lutte, pense par toi-même, invente des chemins inconnus...

Si ce n'est pour tout ceci alors pour quoi ? Pour vaincre, conquérir, s'enrichir à millions ? Pour écraser, humilier ou torturer ? Il faut faire le pari, éternellement réenchanté, que notre humanité, fatiguée et meurtrie, mérite de vivre en harmonie et en intelligence, et qu'elle mérite qu'on se batte pour elle, pas comme un acquis qu'on préserve mais comme un chemin à ré-inventer...

A travers la création artistique, il nous faut voir le réel et déceler les bribes de demain qui sont dans aujourd'hui, il nous faut "désincarcérer le futur". Pour cela, l'art doit être libéré des logiques en cours, de la précarité et de la marchandisation. Il peut devenir un espace infini de partage et de mise en commun pour faire vivre l'échange et la réflexion, pour panser nos vies cabossées et inventer un imaginaire du futur déjà-là. Il y a partout des îlots de résistances, qui doivent apprendre à devenir des archipels puis des continents, construisent ici des Zad, là des coopératives, ici un spectacle et là une chanson. Partout, plutôt que d'attendre la fin du système, nous chantons déjà sur ses ruines. Partout, pour réaliser notre humanité, nous souhaitons passer de la fin du moi au début du nous.

NB : vous avez entre les mains une version papier d'un mensuel numérique. Nous avons souhaité vous faire découvrir en quelques pages la saveur des "Cerises, la coopérative". Pour en apprécier des paniers entiers rendez-vous sur notre site : <https://ceriseslacooperative.info/>

Humeur de Cerises

Nicolas Sarkozy est mis en examen pour corruption. Il paie son avocat avec l'argent de Khadafi ?

Une nouvelle direction serait créée au ministère de la culture, selon le ministre Riester. Mais jusque quand y aura-t-il encore un ministère ?

Agenda militant

5-6-7 juillet

[La Charité sur Loire](#)

[Faire tomber les murs](#)

[Inventer de nouveaux horizons](#)

17-24 août

[Uzeste musical](#)

19-26 août

[Hendayes-Irun](#)

[Contre sommet](#)

[Non au G7](#)

[Pour un autre monde](#)

Laurent Eyraud-Chaume
comédien et co-directeur
artistique du pas de l'oiseau



Ya-t-il un journaliste dans la salle ?

La presse française aurait-elle abandonné son rôle de critique des spectacles et autres concerts ? La question peut légitimement être posée tant la disparition de retours argumentés sur les propositions artistiques dans la presse papier semble actée.

Coincé entre les coupes budgétaires et les pressions des festivals à devenir des services de communication, les rédactions ne réservent qu'une part peau de chagrin aux critiques. Le festival d'Avignon et sa version Off sont emblématiques de cette désertion. A l'exception notable de l'Humanité, les rédactions nationales ne sont présentes que quelques jours sur place et déserte de plus en plus les créations du Off. Le foisonnement de sites spécialisés et de publications artisanales viennent évidemment donner un écho aux spectacles mais cette tendance lourde raconte quelque chose de notre époque. Le temps de la critique est un temps de médiation entre l'oeuvre et le public mais aussi entre le passé et le présent. A l'heure de la standardisation des imaginaires et des manipulations de masse, les critiques portent une profession de salubrité publique. Jusqu'à quand ?

● LEC

Affaire Legay : quand un gendarme désobéit...

On se souvient de la manière sauvage avec laquelle Geneviève Legay, militante d'Attac et d'Ensemble, a été brutalisée par les « forces de l'ordre ». Dans un rapport révélé par Mediapart, il est rappelé qu'à Nice, le capitaine commandant l'escadron avait décidé, fait particulièrement exceptionnel, de ne pas engager ses hommes dans une opération impliquant l'usage de la force.

Le général de gendarmerie Cavallier, ancien commandant du Centre d'entraînement des forces de gendarmerie de St-Astier, précise : « il existe des dispositions du code pénal et du code de la sécurité intérieure qui encadrent l'usage de la force. Et si cet emploi n'est pas justifié, il est illégal. Le libre arbitre est primordial et c'est la raison pour laquelle il existe le devoir de désobéir ».

« À Nice, ce devoir de désobéir a été exercé par le capitaine qui commandait l'escadron malgré la pression », commente le général Cavallier. « Il a fait preuve de courage intellectuel et d'esprit de responsabilité en ne participant pas aux opérations décidées par le commissaire ».

● PIERRE ZARKA



La belle rouge

Voici un festival hors norme et à contre courant : La belle rouge invente depuis des années un lien intime entre engagement et création artistique. Chaque année, la compagnie Jolie Môme quitte son théâtre de la Belle Étoile et la ville de St Denis pour faire vivre 3 jours de festival à St Amand Roche Savine au cœur du Puy de Dôme.

Spectacles, concerts, cinéma et rencontres sont la trame de cet événement résolument engagé. On se presse dans le village ou sous le chapiteau pour assister à des moments de poésie, de rire et de savoir partagé. On refait le monde autour d'un verre ou en s'impliquant dans l'organisation en devenant "spectateur actif". Cette année en plus des créations de Jolie Môme on pourra notamment découvrir Le Théâtre de l'épée de Bois faire le "procès" de Louise Michel, Le Ton und Kirschen présentera son "The blink of an eye" et la Cie Soleil de Nuit nous fera redécouvrir Kurt Weil.

Un festival résolument rouge à découvrir du 26 au 28 juillet à St Amand Roche Savine.

● LEC

<http://cie-joliemome.org/?p=6828>



Plutôt couler en beauté que flotter sans grâce

Corinne Morel Darleux a le parcours sinueux de ceux qui doutent et cherchent dans l'action une cohérence intime. Après avoir quitté une carrière dans le privé en région parisienne pour la Drôme et un engagement de terrain, celle qui fut l'une des penseuses de l'écologie sociale pour le Parti de Gauche a fait le choix de s'éloigner du combat électoral pour participer à l'invention d'une posture éthique face à l'effondrement qui vient. Son livre, qui prend pour fil rouge (et vert) le refus de "gagner" du navigateur Moitessier, ressemble autant à un journal de bord qu'à un petit traité philosophique pour période de confusion. Les 3 notions ici développées, et qui ont le mérite de tenter une refondation éthique de notre "camp", sont le "refus de parvenir", la volonté farouche de "cesser de nuire" et de défendre la "dignité du présent". Consciente des périls en cours, Corinne Morel Darleux fait le deuil d'une victoire sur le système pour mieux inventer une lutte joyeuse et poétique. A lire d'urgence !

"Plutôt couler en beauté que flotter sans grâce", Corinne Morel Darleux, édition Libertalia, 100 pages

● LEC



Le festival de musique ancienne de Saint-Savin dans les Hautes-Pyrénées

Saint-Savin c'est l'exact contraire du festival où il faut être pour être... vu ! L'ambiance est chaleureuse, paisible et les concerts sont d'une très grande qualité. Saint-Savin c'est un petit festival qui n'entreprend pas de devenir incontournable de l'été pour tour operator. D'ailleurs le festival n'a pas grandi en descendant vers la vallée mais en montant vers les villages de montagne.

Le Festival de Musique Ancienne de Saint-Savin célèbre cet été douze ans de concerts consacrés à faire connaître la musique du Baroque au Romantisme sur instruments d'époque, ainsi qu'à mettre en valeur le riche patrimoine architectural du Lavedan.

Ces rencontres associent des musiciens des deux côtés de l'Atlantique ; en 12 années de fidélité réciproque ils ont noué des liens chaleureux avec les habitants du village de Saint Savin.

Le Festival aura lieu les 27 et 30 juillet, et les 1, 3, et 6 août 2019

● CATHERINE DESTOM BOTTIN

<http://www.festivalsaintsavin.com>

Arts Vivants : dans le piège de la précarisation !

Le monde de la création semble piégé par sa paupérisation. Contraint de trouver un « modèle économique, » les artistes et les projets culturels doivent composer avec les élus locaux et une quête de rentabilisation des projets. Cette double contrainte rend parfois peu visible la pression d'un capitalisme culturel qui impose des méthodes de gestion et une instrumentalisation de l'imaginaire.

Table ronde

Agnès Freschel,
Journaliste culturel et rédactrice
en chef de Zibeline



Vincent Moisselin,
Ancien directeur d'une
collectivité territoriale



Emmanuelle Gourvitch,
Présidente du Synavi
(syndicat des arts vivants),
Cie l'Art de Vivre



Comment se traduit dans la réalité les injonctions des collectivités et de l'État en direction des projets culturels et ont-elles un impact sur les créations elles-mêmes ?

Agnès Freschel

Il est difficile de généraliser, les collectivités n'exerçant pas la pression de la même manière. Certaines, localement, en se transformant en opérateurs directs, influent sur la création en inventant des thématiques indolores, comme la Provence ou la Gastronomie, et en rejetant tout ce qui est de l'ordre de la contestation politique, ou de la culture de l'autre.

On le voit très nettement dans le Département 13 présidé par Martine Vassal (LR), qui a baissé les subventions de fonctionnement aux associations et se sert de la culture en passant commande de festivités bonnes pour sa communication. Ainsi à Marseille les manifestations comme Africa Fête, ou le cinéma arabe, doivent batailler pour survivre, tout comme la recherche contemporaine, Actoral par exemple. Le choix est directement idéologique : il s'agit de mettre à bas ceux qui dérangent et de promouvoir une culture qui conforte les bons citoyens.

Mais le plus souvent, c'est effectivement la rentabilité libérale, présentée comme un pragmatisme et non comme une idéologie, qui prévaut. Et on est étonné de voir à quel point cela affecte peu les œuvres, comment des spectacles profondément révolutionnaires ou des œuvres très subversives sont montrées

dans les théâtres ou même achetées par des marchands d'art.

Cette indifférence à la subversion n'est pas forcément une bonne nouvelle, elle est le signe que les politiques pensent que la subversion des artistes n'a pas d'impact majeur sur les citoyens, sur leur vote. Les politiques n'ont pas peur de la liberté de création, ils savent qu'il y a là un exutoire, ce qu'Aristote d'ailleurs appelait la Catharsis : au spectacle on se purge de ses passions politiques, et la révolte exprimée dans les salles de théâtre ne mettra pas le feu aux poudres révolutionnaires.

Ce sont les associations dont les politiques se méfient davantage, les compagnies, les artistes qui ont un rapport plus étroit avec la population. Ceux qui travaillent dans le champ de l'éducation populaire, vont dans les classes, s'adressent à des populations sous-main de justice, ou animent des lieux alternatifs conviviaux... Les friches et les associations sont très violemment impactées par les baisses de subvention de la part des collectivités et de l'État. Ces baisses se font au profit des lieux labellisés qui, même s'ils diffusent et produisent un art souvent subversif, s'adressent à des publics souvent convaincus.

Par ailleurs, on l'oublie souvent lorsqu'on vit en Région, l'essentiel de l'argent de l'État va à la restauration du patrimoine religieux et aristocratique, ainsi qu'à l'Opéra de Paris, établissement fréquenté par la grande bourgeoisie parisienne. Ce choix-là est évidemment un choix politique. Il n'est pas récent, et n'est pas libéral, mais conservateur.

Vincent Moisselin

La paupérisation du secteur de la création artistique dans notre pays est bien réelle, même si la puissance de son rayonnement n'est pas encore atteinte. Mais la menace pèse bien, et le danger auquel nous sommes confrontés, c'est qu'à force d'indifférence générale, de coupes en coupes, on en arrive à faire disparaître des pans entiers de ce qui a fait la richesse de notre modèle culturel. Des petits festivals ont disparu, des équipes artistiques meurent dans l'indifférence, et des théâtres de ville ou même des scènes conventionnées ont été rayées de la carte par des élus qui préféreraient le « vu à la télé ». A quand demain la disparition d'un CDN ou d'une scène nationale ?

Les élus locaux ne se positionnent pas, comme vous le suggérez, sur un modèle de capitalisme culturel, mais sur leur propre inculture érigée en modèle : le bon sens ! Nous avons une nouvelle génération d'élus(es) qui n'a pas été biberonnée à la culture de la culture. Nous avons des élus locaux et nationaux qui n'ont plus de rapport personnel ni intime avec la création artistique. Le changement est réellement là. Et c'est un drame.

Les artistes dans notre pays, encore aujourd'hui, gardent leur indépendance pour l'essentiel. Pas un élu local n'est en mesure aujourd'hui – et c'est

heureux ! – de tuer l'imaginaire artistique. Au contraire, plus la pression tend à s'exprimer, plus la réponse artistique est cinglante !

Les collectivités et l'État sont devenus maîtres dans l'instrumentalisation des équipes artistiques : les appels à projet ont beaucoup remplacé les financements pérennes, et outre qu'elles épuisent les acteurs culturels de démarches administratives répétées, elles éloignent l'artiste de son travail, du temps nécessaire à sa recherche, à son expérimentation, et même à sa diffusion. L'injonction en faveur de l'éducation artistique et culturelle à laquelle les artistes participent avec conviction, produit des effets pervers et tend parfois à transformer l'artiste créateur en animateur. Le danger est réel et le dire est essentiel.

D'autres injonctions, en revanche, peuvent être positives. La question du territoire et de la conquête artistique offre des opportunités nouvelles pour les artistes ! Il faut savoir s'en saisir. La question des zones rurales ou des zones pavillonnaires dépourvues d'ambition culturelle offre des espaces d'expérimentation artistique intéressante. Faut-il encore que les moyens soient mobilisés ! Faut-il aussi que les artistes prennent le pouvoir de ses opportunités nouvelles.

Emmanuelle Gourvitch

On assiste à une uniformisation des critères de financement de la culture. Les collectivités qui développaient des politiques culturelles spécifiques tendent à uniformiser leurs dispositifs de soutien et leurs critères d'évaluation. Sont privilégiées l'événementiel, la « culture-vitrine », toute forme d'instrumentalisation de la culture et de la création. Cela s'accompagne d'une réduction drastique de la place de la culture dans la politique

On assiste à une uniformisation des critères de financement de la culture.

de la Ville. Autant d'entraves aux financements croisés qui a pour effet de participer à la paupérisation des compagnies les plus fragiles. On assiste par ailleurs à une concentration des financements sur les structures labellisées, dépossédant les structures indépendantes de la maîtrise de leurs budgets de productions. Une politique du ruissellement qui n'a fait ses preuves dans aucun domaine.

Le secteur culturel vous semble-t-il avoir intégré les règles de la société néo-libérale (management, mode de gestion, marchandisation, mise en concurrence...)?

Agnès Freschel

Nous vivons dans une société libérale. Les artistes et opérateurs culturels ont le choix : soit ils acceptent ces règles pour bénéficier des subventions auxquelles ils ont droit, soit ils tentent autre chose ; la marginalité ou la norme libérale. Le choix est difficile, d'autant que le « secteur » a été inventé par des hommes qui croyaient au pouvoir d'émancipation de la culture, et surtout de l'art. Nous en sommes les héritiers, nous devons revendiquer cet héritage, nous battre pour le conserver, et pour cela, effectivement répondre à certaines injonctions en termes de gestion et de comptes à rendre. Mais on n'est pas obligé d'appliquer des conventions collectives qui

payent trois fois plus cher un directeur qu'un responsable de billetterie ! Et pour refuser la mise en concurrence il faut bâtir des collectifs, des groupes...

Vincent Moisselin

Les artistes évoluent en effet dans un secteur concurrentiel, cela est vrai. Quand ils participent aux missions d'intérêt général et de service public, ils sont moins soumis à des logiques économiques et donc néo-libérales. Le secteur du spectacle privé est évidemment totalement, en revanche, dans cette logique. Le secteur de la musique est en particulier très globalisé et menace la diversité artistique et culturelle de notre pays. Cela ne fait aucun doute. La seule façon d'y résister est de défendre le modèle subventionné. Bien des équipes artistiques ont fondé des projets artistiques dans des modèles opposés aux logiques capitalistes. Les coopératives sont nombreuses, les collectifs d'artistes s'inventent tous les jours pour vivre une expérience différente.

Emmanuelle Gourvitch

Le secteur culturel revêt des aspects, des structures et des fonctionnements les plus divers. Il faut préciser de qui on parle. Il existe sur de nombreux territoires urbains comme ruraux, des artistes et lieux

indépendants qui œuvrent au quotidien, en proximité avec ses habitants, dans des logiques de développement culturel durable. Ces structures innovent, expérimentent, se trompent, recommencent, réussissent, gagnent au jour le jour de petites victoires invisibles, les pensent, les modélisent pour avancer encore. Elles œuvrent pour le bien commun, la progression des droits culturels, au bénéfice de tous. Elles sont cependant trop souvent fragilisées par des moyens réduits et un manque de visibilité qui les pénalisent au regard des critères d'évaluations (inadaptés à leurs projets) qui leurs sont appliqués, faussant la perception et le regard sur les équipes artistiques.

Comment favoriser l'émergence d'alternatives à ces logiques capitalistes et étatistes ?

Agnès Freschel

Je ne crois pas qu'aujourd'hui il faille choisir la marge, et se retirer du monde culturel pour créer, seul ou en communauté, de nouveaux modes de partage de l'art. Peut-être que dans quelque temps cela sera notre seule voie. Mais pour l'instant on peut encore se battre pour reprendre la main sur les outils de production culturelle. Dans un indispensable esprit de partage, en transgressant les impératifs libéraux, mais aussi en pratiquant davantage l'égalité salariale...

Vincent Moisselin

Je suis inquiet de la dévitalisation observée des labels nationaux qui font peur aux artistes, en raison d'un conservatisme interne aux salariés. Que les centres dramatiques nationaux fassent peur aux artistes, et que plusieurs directeurs renoncent à exercer leur mandat en raison des difficultés managériales de chaque théâtre, fait de la peine. Le conservatisme n'est pas toujours là où on croit qu'il est !

Par ailleurs, je ne mets pas sur un pied d'égalité, comme votre question le suggère, les logiques de l'État et celle du marché. Le ministère de la culture défend encore les artistes et ses fonctionnaires sont des gens pour l'essentiel aux convictions solides. Le modèle devient « étatique » quand les administrations prennent la main sur le politique, quand les tableaux Excel se substituent aux dialogues politiques. Il faut réhabiliter l'art par le dialogue, par la confrontation, par la joie et le plaisir qu'il génère !

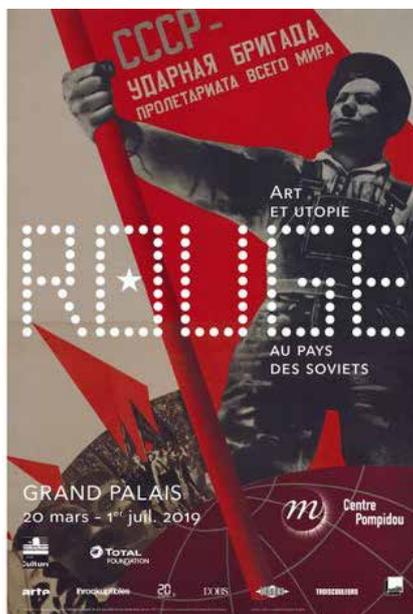
Emmanuelle Gourvitch

Pour faire entendre leurs voix, de nombreuses structures et lieux développent des tentatives les plus diverses et imaginatives : interpellations collectives, coopérations entre structures, etc. Pourtant un sentiment prédomine ; celui de l'atomisation de ces structures, de l'éparpillement de leurs actions, de la difficulté à porter leurs revendications, seuls comme à plusieurs. L'engagement syndical est une alternative à repenser, un espace où faire converger les mobilisations et les revendications afin que soit entendu la nécessité de soutenir ce secteur de la création indépendante, cheville ouvrière de proximité des politiques culturelles et premiers promoteurs des Droits Culturels. A ce titre, il est nécessaire de conforter leur action, d'entendre leur expertise, de leur donner place dans les concertations, et d'assurer leur existence par la création des lignes budgétaires renforcées et dédiées. ●

Pour compléter ce dossier, découvrez sur notre site un article de Pierre Zarka, « Art et politique ». Pour Aristote et Platon, le mot politique est l'intervention sur son sort et sur le sort commun. L'art est une invitation à se dépasser. Pour Brecht, il est « S'exercer au plaisir de transformer la réalité ». J'en fais ma définition de la politique.

plus la pression tend à s'exprimer, plus la réponse artistique est cinglante !

reprendre la main sur les outils de production culturelle.



ROUGE, Art et Utopie au pays des Soviets (1917-1953)

« **E**coutez ! Si on allume les étoiles, c'est qu'elles sont à quelqu'un nécessaires » Maïakovski Grand rattrapage artistique en France du centenaire « Octobre 17 » !¹ Malgré l'absence de certains champs (musique, opéra, danse...), et d'autres peu représentés (cinéma, théâtre, littérature, poésie...), l'exposition fourmille d'œuvre dont beaucoup présentées pour la première fois en France (peintures, dessins, sculptures, arts graphiques, design, architecture...). La dimension globale de la Révolution russe, la force, la vitesse et la profondeur des bouleversements (politiques, sociaux, économiques, culturels, sociétaux, scientifiques, techniques, artistiques...), et les relations entremêlées, complexes, toujours contradictoires et parfois explosives qui les relient traversent toutes les expositions artistiques sur cette période. Monographiques, consacrées à une école ou un courant, ou collective comme ici, quelle que soit la pertinence de la périodisation, et la capacité de l'angle d'attaque à rendre compte des tensions inhérentes : à chaque fois on éprouve les mêmes sentiments d'extrême jubilation devant le foisonnement des œuvres et leurs fécondité si (in)actuelle, et d'extrême douleur devant la censure officielle prélude à l'abattement stalinien, de profonde sidération devant les ruptures et expérimentations préludes aux innovations et profond effroi devant les mécanismes si actuels rendant stériles les contradictions les plus fertiles !



Le Parti-Etat sur-sollicité par les avant-gardes pour les protéger, financer, officialiser, de sceptique et méfiant devient hostile à des incontrôlables jugés coupés des masses, eux qui s'étaient voués corps et âmes à changer leurs vies !! La proclamation officielle de LA vérité par LE pouvoir, imaginée par les avant-gardes eux-mêmes se retourne contre eux !! L'immense fête finit en un jeu de massacre !!! Mais le ver était dans le fruit...et la révolution soviétique, grand moteur de l'émancipation et de libération humaine devient pour longtemps leur principal obstacle. L'art, dimension anthropologique irréductible et modalité spécifique de la création même de notre monde, traverse, interpelle et féconde tous les champs de notre vie. Consubstantiel à la démocratie et ses disputes, il est un champ infini de possibles menacé par un double dispositif aliénant : son instrumentalisation politique par l'Etat et sa marchandisation par le capitalisme.

● MAKAN RAFATJOU

- 1 – Catalogue, 288p, 45 euros, Réunion des Musées Nationaux
2018 : « Chagall, Lissitzky, Malévitch : L'avant-garde russe à Vitebsk » Centre Pompidou
2017 : « The Revolution is Dead, Long Live the Revolution » Kunstmuseum, Berne
« Revolution : Russian Art 1917-1932 » Royal Academy of Arts, Londres
« Russian Revolution : Hope, Tragedy and Myths » British Library, Londres
« Red Star Over Russia : A Revolution in Visual Arts 1905-1955 » Tate Modern, Londres
« A Revolutionary Impulse : The Rise of The Russian Avant-Garde » MOMA, New York

 **cerises**
la coopérative

Le noyau de la nouvelle équipe est constitué de Benoit Borrits, Bruno Della Sudda, Catherine Destom-Bottin, Laurent Eyraud-Chaume, Emile Fabrol, Bénédicte Goussault, Alain Lacombe, Sylvie Larue, Laurent Lévy, Christian Mahieux, Henri Mermé, André Pacco, Makan Rafatjou, Daniel Rome, Patrick Silberstein, Pierre Zarka, militant-e-s de l'émancipation cheminant au sein de l'ACU, d'Alternative libertaire, d'Attac, de l'Association Autogestion, du réseau AAAEF, d'Ensemble, de FI, du NPA, de l'OMOS, de Solidaires ...

Comme dit dans le Manifeste, nous voulons élargir l'équipe et fédérer d'autres partenaires. Pour donner votre avis sur la nouvelle formule cerises@plateformecitoyenne.net

Abonnement gratuit en ligne
<http://plateformecitoyenne.net/cerises>
www.cerisesenligne.fr